LES CODES DE LA LANGUE ET LA DYNAMIQUE DU TEXTE LITTERAIRE (I)

Ștefan GĂITĂNARU[*]

Résumé: *Le passage de la communication* quotidienne *à la communication artistique suppose une transformation de figuration et de symbolisation du langage. On y parvient en opérant sur les codes selon lesquels fonctionnent les trois niveaux de la langue, le rôle intégrateur revenant, pour les cas de surlicitation et de déviation, à la loi de la compensation des codes.*

Mots clé*: figure, déviation, surlicitation, code, esthèse.*

1. Le métabolisme littéraire (la genèse et le fonctionnement des métaboles) doit être perçu de la perspective de la langue comme système (l'une des vérités auxquelles est parvenue explicitement la recherche structuraliste) qui met en scène: des éléments, des relations, une structure, des niveaux de structuration. Puisque le système linguistique est un système dynamique (établi comme langue et fonctionnant comme parole), les règles de mouvement des éléments au cadre du système se constituent en véritable code.

Le principe de la hiérarchisation structurelle (il n'y a pas de syllabe sans phonème, mot sans syllabe, phrase sans mot etc.) montre, en revanche, le fait que les unités de la langue se distinguent aussi du point de vue quantitatif – à partir des unités minimales jusqu'aux macro-unités. Selon ce principe, on peut concevoir un niveau en fonction de la nature et de la manière d'agencement des unités. En passant sur cet analytisme rigoureux et s'appuyant sur le caractère itératif des règles qui, en effet, engendrent un nombre considérable de structures, Noam Chomsky a montré que „Ce système peut être analysé en trois composantes principales d'une grammaire générative: les composants syntaxique, phonologique et sémantique" (Chomsky, 1969:21). On comprend que le niveau phonologique porte sur la composante expressive, le niveau sémantique concerne l'investissement sémantique de l'expression et le niveau syntaxique se situe sur l'axe syntagmatique, celui des combinaisons de la théorie de Jakobson.

L'apparition de la pragmatique (laquelle, au niveau des années 40, était appelée par Charles Morris sémiotique) avait, elle aussi, délimité trois niveaux: le niveau sémantique défini à travers les relations des signes avec les objets qu'ils désignent (les référents), le niveau syntaxique (la relation entre les signes) et le niveau pragmatique (la relation entre les signes et leurs utilisateurs) (voir aussi Ionescu, 1992:221). Mais, parce que la pragmatique a réussi depuis quelque temps s'assumer le statut d'une nouvelle science de la communication, explorant aussi la composante transphrastique de la linguistique textuelle, la délimitation réalisée par Chomsky reste représentative pour les codes de la langue.

Il faut préciser que l'analyse du texte littéraire dans la perspective des codes de la langue ouvre de nouvelles perspectives dans l'exploration des fondements de la communication artistique.

[*] Université de Pitești; stefan_gaitanaru@yahoo.com

BDD-A29879 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:19 UTC)

2. Les choses ont toujours été ainsi, constituant la structure objective de la langue. Seulement ont-elles été entendues de manières différentes.

Ainsi, Aristote, dans sa *Poétique*, définissait, peut-être pour la première fois, le concept d'écart au langage commun: „ainsi, en s'écartant de la forme commune et de l'utilisation habituelle, ces mots feront que la langue ne soit pas banale" (Aristote, 1957:7).

Le concept d'*écart* (déviation) est devenu très utilisé dans l'époque moderne. Ainsi, Jean Cohen, dans sa *Structure du langage poétique*, montre que „la non-pertinence représente une violation du code du mot (...) la métaphore représente une violation du code de la langue et se situe sur le plan paradigmatique" (Cohen, 1968:108, v. aussi 1970:4). Certains stylisticiens, en suivant Paul Valéry, ont cherché de dissocier la poétique du pathologique: „Cependant, nous avons montré nous-mêmes comment il est nuisible de comprendre l'écart / la déviation comme phénomène pathologique; en écrivant que le style était une faute intentionnelle, Paul Valéry ne savait pas quelles voies dangereuses il ouvrait à certains stylisticiens" (Dubois, 1974:89).

En dissociant entre la fonction transitive (de la communication normale, quotidienne) et la fonction réflexive, à travers laquelle le poète projette sa subjectivité dans le langage, Tudor Vianu concevait le style comme un ajout de subjectivité (individualité, originalité): „l'ensemble des notations qu'il ajoute à ses expressions transitives et par lesquelles la communication acquiert une manière d'être subjective, ajoutée à son intérêt proprement-dit artistique. Enrichies avec ces ajouts, les expressions de la langue nous introduisent dans l'intimité d'une individualité" (Vianu, 1968:35).

Mais l'ajout qu'envisageait Vianu était un résultat d'une intentionnalité artistique, ce qui signifie le passage des actes de langue, qui constituaient le texte, dans la sphère de l'illocutionnaire. Mais le problème du style est comment y parvient-on, comment produit-on ces notations, quelle en est la nature et, en somme, comment se produit la différence par rapport au plan transitif qu'ils utilisent quand même.

Une troisième acception de la projection stylistique est „le style en tant que choix des faits de langue", ce qui, dans la vision de Jakobson, signifie la projection des unités de l'axe de la sélection sur celui de la combinaison.

L'axe de la sélection est l'axe paradigmatique et le créateur doit choisir parmi le paradigme d'un lexème ou, plutôt, du paradigme d'un champ sémantique (des séries synonymiques, des structures de composantes etc.). La sélection, dans le langage ordinaire, se fait en conformité avec les restrictions sélectives instituées par la règle de la compatibilité. Devancer cette règle, on verra, suppose assumer (s'approprier) le code sémantique, ce qui mène à engendrer la valeur suggestive des combinaisons.

Parmi ces trois principales approches de l'impact stylistique, celle du style comme écart, comme déviation, comme on l'a vu, a connu le plus grand nombre de nuance durant l'époque moderne. On a institué le concept de norme et de déviation / écart par rapport à la norme. Les linguistes stylisticiens ont réservé à la norme des descriptions générales, correctes du point de vue scientifique, mais n'ayant pas d'ouvertures applicatives.

Ainsi, Eugen Coşeriu conçoit-il la norme comme une modalité par laquelle le système s'actualise dans la parole, faisant distinction entre la norme générale, socioculturelle, individuelle et interne. Ces normes sont décrites plutôt comme étant des coutumes du langage, non pas comme des règles concrètes de manifestation de celui-ci. Si

BDD-A29879 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:19 UTC)

on fait des références aux règles, on tombe de nouveau sur le pathologique: „Ainsi, les écarts prescrits dans la réalisation de la dimension phonématique du texte, dans son volet sonore (*prevéderi* au lieu de *prevedéri*), dans le déroulement de la fonction dénominative (*Băiatul lor este un elev iminent.*) ou dans l'accomplissement de la fonction prédicationelle (*El își aduce aportul la*...) sont seulement des erreurs résultant de la méconnaissance de la langue par le sujet parlant, de son manque d'instruction" (Irimia, 1999:47). Ces écarts, certes, peuvent-ils être des éléments de style lorsqu'ils caractérisent le parler d'un personnage, mettant en évidence son niveau d'instruction. Mais, comme on le verra, le concept d'écart ne fonctionne pas seul et il ne se réduit pas seulement à cela.

3. Pour reprendre: trois niveaux de la langue (phonétique, sémantique et syntaxique) et trois types de codes qui se manifestent en tant que principes, règles, restrictions, compatibilités. Ce qui est important c'est qu'il y a trois attitudes à l'égard de chacun de ces codes: respect, surlicitation et écart. Ces attitudes par rapport aux codes ne fonctionnent pas au hasard, mais en conformité avec la loi de la compensation des codes.

Elle impose que, chaque fois que l'un des codes n'est pas respecté (d'habitude c'est le code sémantique) il faut qu'au moins l'un des autres soit respecté et / ou surlicité. Sinon, la communication ne parvient pas à transmettre un message, aboutissant seulement à des bizarreries linguistiques, même si, sous l'empire de la liberté, certains appellent ça poésie.

3.1. Le code phonologique et ses figures. Comme on l'a montré, il se constitue comme un système de règles et de principes qui sont supposés ensemble dans le fonctionnement de ce que Saussure appelait „images acoustiques". Ces diverses règles, dont certaines sont spécifiques au roumain, constituent ce qu'on appelle „la norme phonologique".

3.1.1. Le principe de la linéarité ou de la successivité caractérise, en fait, tous les niveaux de la langue mais, étant imposé par les traits physiques de l'image acoustique, il se manifeste de façon plus évidente au niveau phonologique. C'est l'un des deux principes fondamentaux de la langue (à côté de l'arbitraire du signe linguistique) décrits par Saussure dans son Cours de linguistique générale.

Selon ce principe, les unités de la langue se succèdent, formant une chaîne. Au niveau phonologique, „les signifiants acoustiques ne disposent que de l'axe temporel, leurs éléments se présentent l'un après l'autre; ils forment une chaîne (...) dès qu'on les représente en écrit (...) on remplace la succession temporelle par la ligne spatiale des signes graphiques" (Saussure, 1998: 89). On respecte ainsi la succession avec laquelle les ondes sonores se propagent dans le temps.

Le non-respect de la succession phonétique (un son ne respecte pas sa place dans la succession) définit la métathèse. Toutes les mathèses ne caractérisent pas l'illettrisme des sujets parlants. Certaines sont entrées dans l'usage par une utilisation fréquente, dans l'évolution de la langue. Ainsi, du latin: *formosus – frumos, integer – întreg, paludem – pădure; populus – plop, plantaginem – pătlagină, pulmones – plămâni, sternutare – strănuta* etc. Du slave ancien: *molitvă – moliftă, protiv – împotriva.*

Certaines métathèses, produites sur le terrain roumain, se sont imposées dans l'usage (*nas bo**cârn**at – nas borcănat*), *pogorî – coborî*, d'autres sont restées dans l'usage populaire ou régional: *blodogori, căplăug, cilivizat, crastavete, gâniaț,hinoptism, lăcrămație, miljoc,moliftă, poclon, polecră*...

BDD-A29879 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:19 UTC)

À côté de la métathèse, comme procédé de dislocation des sons, il faut rappeler l'anagramme, utilisée le plus souvent comme modalité d'obtenir un pseudonyme, en mélangeant les sont d'un nom propre : *Petru Maior – Mitru Perea, Ion Budai Deleanu – Leonachi Dianeu...*

3.1.2. La règle de la limitation (de la segmentation) de la chaîne phonique. Celle-ci n'est pas, dans la prononciation, un continuum, du début jusqu'à la fin, mais elle est segmentée en unités de dimensions raisonnables, marquées par les pauses nécessaires pour refaire le flux phonateur. Ces segments s'appellent des mots qui, pour les causes mentionnées ci-dessus, ne peuvent pas être trop longs.

Cette règle est très importante, puisqu'elle implique la notion de mot, fondamentale dans la stylistique :" Voilà pourquoi est-il nécessaire de définir premièrement cette unité supérieure, le mot" (Dubois, 1974:66). Mais la définition offerte par les stylisticiens est loin des exigences des linguistes: „unité discrète et donnée, constituée d'un ensemble de signes graphiques disposés dans un ordre pertinent et admettant la répétition" (Ibidem:69).

Les linguistes eux-mêmes, dans le contexte où tout le monde a l'intuition de ce que signifie le mot, s'embrouillent dans les exigences: „mais le problème du mot en linguistique est loin d'être clair. Dès l'époque de Saussure on avait proposé plusieurs définitions de cette unité linguistique. Leur nombre a augmenté avec le temps et la seule chose sur laquelle les linguistes sont d'accord est qu'il n'y a pas de définition qui réussisse contenter tous" (Ionescu, 1992:148, aussi Zugun, 1983, note 50).

Théoriquement, il fallait surmonter plusieurs obstacles : rapporter le mot aux parties du discours composées, aux éléments d'une flexion analytique et à celles des unités phraséologiques. Donc : un mot ou plusieurs mots : *primăvară, floarea-soarelui, rea-voință, locotenent-colonel, Curtea de Argeș ?*

Le problème a été posé par certains linguistes en comparant les langues entre elles : lat. *cantabo*, fr. *je chanterai*, rom. *voi cânta*. Mais la situation dans une langue ne justifie pas celle de l'autre langue, même si celles-ci sont apparentées.

La Grammaire de l'Académie, par exemple, dans son premier volume, appelé Le Mot, rappelle le caractère de signe linguistique autonome, les mots composés et les locutions (GALR, I, 2008 :8) mais elle ne fait pas la dissociation entre les différents types de mots composés. Pour une solution correcte, il faut faire la différence, que les linguistes n'ont pas toujours faite, entre mot et signe linguistique : les notions ne se superposent pas dans la dynamique de la langue. Le signe linguistique a, dans l'acception de Saussure, un caractère dual : expression sonore et le contenu significatif. En tenant compte de cela, on peut conclure que, dans le cas des noms composés ci-dessus on rencontre les situations suivantes : *primăvară* = un mot (se comporte dans la flexion comme un seul mot – *primăverii*, non pas **primeiveri*), un signe linguistique *floarea-soarelui* = deux mots (on n'a pas **floarea-sorilor*, au pluriel), un signe linguistique (le sens de chaque mot a été remplacé par le sens référentiel de l'unité entière) ; *rea-voință* = deux mots (nous avons *relei-voințe*, nous n'avons pas **rea-voinței*), un seul signe linguistique ; *locotenent-colonel* = deux mots (*locotenenți-colonei*), un seul signe linguistique ; *Curtea de Argeș* = trois mots, un seul signe linguistique. La même situation pour : *aș fi venit* = trois mots, un seul signe linguistique, *a o lua la sănătoasa* = un seul signe linguistique, exprimé par plusieurs mots.

BDD-A29879 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:19 UTC)

Les ouvrages de stylistique n'ont pas mentionné ici l'existence d'une figure qu'on doit appeler *phrasème*, représentée par les unités phraséologiques ayant une prononcée dimension expressive : *la paştele cailor* (=*niciodată*); *cât ai zice peşte* (=*rapid*); *cu capul în nori* (=*nerealist*); *cu mintea întreagă* (=*normal*), *ca ochiul mortului* (=*nemişcat*)...

3.1.3. Le principe de la répétition alternante est imposé, dans ses fondements, par la double articulation. Les phonèmes du roumain, comme d'ailleurs ceux des autres langues, sont dans un nombre limité, relativement réduit. Un nombre élevé, mais aussi limité, est représenté par les unités lexématiques (le dictionnaire Thésaurus d'une langue a quelque 500 000 mots) qui sont, en essence des chaînes combinatoires très diversifiées. La modélisation mathématique d'un tel phénomène a mené à des études statistiques, en établissant la probabilité des indices de fréquence pour chaque phonème (cf. Roceric Alexandrescu, 1968: 27-30).

Comme on le verra au principe suivant, celui de l'économie de la langue, une langue ne saurait avoir seulement des mots formés de voyelles ou, ce qui est encore plus évident, seulement de consonnes. Cela signifie que les sons d'une langue, qui, dans le contexte lexical, participent ensemble au sens, deviennent des phonèmes, et ils doivent alterner. Cela se produit de façon aléatoire, et lorsqu'on cherche certains voisinages (permis par le déterminisme de la base d'articulation) on obtient ce que les stylisticiens appellent métataxes.

L'une des plus importantes est *l'allitération*, consistant à obtenir des effets euphoniques, suggestifs par rapport au message, par la répétition de certaines consonnes : *Prin vulturi vântul viu vuia; Şi zalele-i zuruie crunte* (Coşbuc); *Vâjiind ca vijelia şi ca plesnetul de ploaie* (Eminescu); *Pe pernă au nins/Visele, vrerile, verile* (Pillat).

L'esprit analytique des stylisticiens y est allé plus loin encore, décrivant comme espèces de l'allitération le lambdacisme (la répétition de la consonne *l*: *La slaba lumină ce-o vede lucind* – Eminescu), le polysigma, lorsqu'on répète la consonne *s* (*Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes* - Racine); la tautophonie, l'allitération qui surlicite le code phonologique: *Ca să privească lumea mirare rai în rai* (Alecsandri); on peut aussi y mentionner le iotacisme (la répétition de *i* semi-voyelle), le mitacisme (la répétition de *m*) etc.

L'assonance poursuit les mêmes effets, s'appuyant surtout sur la musicalité des voyelles, par leur succession, d'habitude en position accentuée: *Ale turnurilor umbre peste unde stau culcate* (Gr. Alexandrescu); *Căci unde-ajunge nu-i hotar* (Eminescu); *Lumina lunii pline alunecă în casă* (Pillat).

Toujours dans un but euphonique, en violant le code phonologique, on a obtenu de nouveaux lexèmes en épargnant l'effort de la base articulatoire. On a ainsi obtenu l'épenthèse (l'insertion d'une consonne sans fonction phonologique, parce que le sens du mot existait aussi sans elle): *slană – sclană, codobaltură, fitecine...*

La prothèse consiste à ajouter une voyelle, au début du mot: *român – aromân, ista – aista, lăută – alăută, mirosi – amirosi...*

Le diplasiasme suppose le redoublement d'une consonne, de façon injustifiée: *înnainte, se-nnalță...*

Selon le principe de la similarité, on produit parfois des expressions en vertu de la ressemblance entre les mots (la paréchèse - *Ala bala portocala*).

BDD-A29879 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:19 UTC)

Par attraction paronymique, on parvient à confondre certains mots: *covertă – corvetă, elida – eluda, libret – livret, manej – menaj, releva – revela...*

3.1.4. Le principe de l'économie de la langue est le plus important principe impliqué dans le fonctionnement du niveau phonologique, ayant des applications aux deux autres niveaux aussi.

Généralement, on sait que la production au niveau mental des sens qui vont être communiqués est beaucoup plus rapide que la succession des unités d'expression (phonèmes, syllabes, mots, énoncés...) qui „attendent leur tour", selon le principe de la linéarité ou de la succession, chacune nécessitant du temps pour sa production.

C'est pourquoi le principe de l'économie procède à raccourcir les unités d'expression dans les limites imposées cependant par le besoin d'assurer l'intégrité du message.

Pour reprendre: le principe de l'économie de la langue est fondemental dans la production du niveau phonologique. Le facteur énergétique engendrant la prononciation c'est la pression pulmonaire, poussant l'air dans l'appareil articulatoire (les cordes vocales).

Si une langue avait des mots formés seulement de voyelles (voyelle = son produit par le courant d'air qui passe libre – sans aucun obstacle – à travers le canal phonatoire; DEX, 2012: 1204), le canal phonatoire resterait toujours ouvert, et la pression phonatoire se détendrait assez rapidement, compromettant ainsi la phonation. Les consonnes ont dans la langue le rôle d'économiseurs, puisqu'elles ont le rôle de fermer périodiquement le canal (les occlusives), de le resserrer (les fricatives et les affriquées). On obtient ainsi la catastase (la rétention, la conservation, le maintien) de la pression phonatoire. Et, au rythme de la respiration, on peut maintenir le fonctionnement continu de la phonation. On comprend ainsi pourquoi il n'y a pas de langues aux lexèmes exclusivement vocaliques ayant une phonation métastasique.

À part ce mécanisme naturel de fonctionnement, au niveau phonologique on rencontre aussi d'autres manifestations de ce principe. Comme figures, on rencontre: l'apocope (élimination d'un son à la fin du complexe lexical: *Niciodat' n-ai ajuns pân' la mine*); la synalèphe (la superposition des voyelles finales et initiales lors de l'impact interlexématique: *Lună, tu, stăpân-a mării; Să-ncercăm marea cu degetul*), la syncope (la suppression d'une voyelle non accentuée inter consonantique: *perină – pernă, pare că – parcă...*); la synérèse (la contraction dans la parole des voyelles situées à l'intérieur des mots: *alcool – alcol, cooperativă – coperativă...*); l'aphérèse (la suppression de la voyelle située au début du mot: *astâmpăra – stâmpăra; acela – cela...*).

L'existence des diphtongues et des triphtongues par lesquelles, dans une succession vocalique, l'une des voyelles transforme l'autre en semi-voyelle pour l'encadrer dans les limites syllabiques tient toujours du principe de l'économie de la langue.

3.1.5. Le principe physiologique est celui du déterminisme de la base articulatoire, qui montre que certaines successions sonores ne peuvent être prononcées par la base articulatoire des Roumains. Par conséquent, les Roumains ne peuvent pas prononcer les diphtongues *iă* et *ue* et, là où par la probabilité des combinaisons ces successions ont surgi, ceux-ci ont inversé les voyelles (*iă – ie; ue – uă*): **tăiăm* (*cântăm*) – *tăiem* (*copiem, fotografiem...*) sau **doue* - *două, oue – ouă*. En d'autres situations, la diphtongue a été évitée en renforçant la valeur consonantique de la semi-voyelle: *piuă – *piue – pive*. Le

BDD-A29879 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:19 UTC)

phénomène s'appelle accommodation, mais il n'a pas été retenu comme tel par les stylisticiens, car ces „figures" ont été encadrées dans la norme sans d'autres alternatives.

Par la surlicitation de la base articulatoire, on a créé des contextes de successions de groupes consonantiques qui mettent à l'épreuve la base articulatoire: *Capra neagră calcă-n piatră/Cum o calcă-n patru crapă/Crepe capu caprii-n patru/Cum a crăpat piatra-n patru (*cf. Pușcariu, 1994: 132).

4. À partir de la description du mode de fonctionnement du code phonologique on observe que, à part l'attitude „en usage", celle de respecter le code, instituée par la norme littéraire, on rencontre aussi les deux autres, engageant le langage figuré. Ainsi, peut-on parler de surlicitation dans l'allitération (*Prin vulturi vântul viu vuia*), dans la tautophonie (*Ca să privească lumea mirare rai în rai*); dans l'assimilation virtuelle (*Merge pârciul puntea-n brânci/ Pârciul pute-a pârci*, cf. Pușcariu, 1994: 132).

Mais on rencontre aussi le phénomène de déviation / écart par rapport au code, rejeté par la norme littéraire, étant du domaine de la tératologie verbale. Ces écarts sont mentionnés dans les ouvrages de stylistique, ayant l'unique fonction de caractériser à travers le langage les personnes illettrées.

Puisque les trois hypostases de codification du créateur surgissent aux deux autres niveaux aussi, on entend que la loi de la compensation des codes a le rôle intégrateur dans le cadre de la communication artistique.

Bibliographie

Aristotel, *Poetica*, București, Editura Științifică, 1957.
Chomsky, N.,*Aspecte ale teoriei sintaxei*, București, Editura Universității București, 1969.
Cohen, J., *Structure du langage poétique*, în *L'Homme*, nr. 4, 1968.
Cohen, J., *Théorie de la figure*, în *Communications*, 16, Paris, Seuil, 1970.
DEX, Coteani, I., Seche, L., Seche, M. (Coordonatori), *Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Editura Academiei, 2012.
Dragomirescu, Gh.,N., *Mică enciclopedie a figurilor de stil*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1975.
Dubois, J., Edeline Fr. et alii (Grupul μ), *Retorică generală*, București, Editura Univers, 1974
GALR,I, Guțu Romalo, V. (Coordonator), *Gramatica limbii române, I, Cuvântul*, București, Editura Academiei, 2008.
Ionescu, E., *Manual de lingvistică generală*, București, Editura All, 1992.
Irimia, D., *Introducere în lingvistică*, Iași, Editura Polirom, 1999.
Pușcariu, S*., Limba română, II, Rostirea*, București, Editura Academiei, 1994.
Roceric Alexandrescu, Al., *Fono-statistica limbii române*, București, Editura Academiei, 1968.
Saussure, F., *Curs de lingvistică generală*, Iași, Editura Polirom,1998.
Vianu, T*., Studii de stilistică,* București, Editura Didactică și Pedagogică,1968.
Zugun, P., *Cuvântul. Studiu gramatical*, Iași, Editura Universității „A.I. Cuza", 1983.

BDD-A29879 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:19 UTC)